

Le concert de soutien s'est déroulé le samedi 27 mars à la Ferronnerie. Prochains rendez-vous avec Arcan'Arts, toujours dans le cadre du Printemps des Poètes : rencontres et signatures le 6/4 à 18h avec Albert Taich pour son ouvrage *Brefs échangés au fil des jours* et le 16/4 à 18h autour des *Anthologies de poésie à Marseille* (suivi d'un repas et d'une scène ouverte), à *La Table de Morgane*, 3bis rue Edouard Delanglade, Marseille 6e. Le samedi 24/4 à 18h le *Grenier de Provence* viendra proposer le spectacle *Du Chat Noir au Divan Japonais* en retraçant les répertoires de Aristide Bruant et Yvette Guilbert. Le 27 avril, André Durbec proposera une conférence dédiée à Boris Vian, « *poète de l'humour et du désespoir* » à l'auberge du Vieux Moulin, 12 rue de Provence, Marseille 4e. Toutes infos auprès de Arcan'Arts, 04.91.80.43.58.

C'était samedi dernier à la « Ferronnerie »

## « Arcan'Arts » fête les poètes

L'ancienne ferronnerie devenue théâtre associatif pour la promotion des arts, ouvrait ses volets pour un concert de soutien à l'association « Arcan'Arts ». D'autres rendez-vous ponctueront le mois d'avril dans le cadre du Printemps des Poètes.



Jean-Jacques Boitard, bien entouré...

**C**OMME le souligne Marie Thérèse Figueras, la Présidente des lieux, les vestiges de l'ancienne activité montrent la continuité des talents, même si les registres sont différents. « Arcan'Arts » est une association pluriculturelle, connue dans la cité phocéenne depuis dix ans pour organiser le Grand Prix International de Poésie de la ville de Marseille, ce n'est pas rien. Présidée par Eloyse Blouet, Arcan'Arts étend son activité à la promotion de tous les arts, chanson, spectacles cabarets, arts plastiques, « une vitrine pour les jeunes créateurs ».

Le public se presse et se serre, des spectateurs n'auront pas de place assise. Après le mot de bienvenue et la présentation du programme, Christine Michel ouvre les festivités. Jolie, souriante, elle dit avoir « toujours chanté, mais je fais de la scène depuis 3 ans ». Sa voix douce et ample, bien posée, séduit le public, les plages instrumentales de son musicien et compositeur Jean-Louis Cadoré sont remarquées, et l'amour omniprésent régale les sens. La féminité de l'artiste déroule sa langueur « *Des jours entiers à regarder l'hiver* »... elle s'attarde sur « *l'éphémère* », un voyage en pays d'émotions. L'interprète fait partager ses élans, et gagne à être connue par son regard étincelant, sa voix mélodieuse et surtout une présence scénique surprenante.

Après un supplément de programme de Jean-Louis Cadoré en solo puis avec sa partenaire Anna, Sylvie Bellmann, jeune interprète atteinte de cécité déroule sa prestation influencée par les idoles de sa génération, et dédicace une chanson au public et à son neveu.

Après la pause, Jean Jacques Boitard, très attendu, fait son entrée. Personnage fantasque, nouveau dans le cénacle, avec sa toison blanche et son sourire coquin présente les allures de savant complètement déjanté ; ses interprétations et sa mise en scène le confirment. Pas besoin de micro pour ce troubadour échappé des pages de nos légendes, ses ancêtres n'en avaient pas. Tour à tour assis dans un fauteuil africain ou en tailleur, debout sur le tapis ou monté sur un tabouret, il est Dieu « *c'est pas une excuse, je ne suis que moi* », le « *cui cui de la biche* » est à savourer sans modération, loin d'être passéiste, « *l'ordinateur est amoureux* », clin d'œil aux écoliers avec « *le cartable de la rentrée* » dont le public reprend le refrain, et pour « *la vie de matelot* », il fait tanguer l'assistance.

Jean BANNER